Document généré le 16 avr. 2024 06:02

Liberté

Pour non-liseurs

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 36, numéro 4 (214), août 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32221ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Issenhuth, J.-P. (1994). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, *36*(4), 204–205.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

POUR NON-LISEURS

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

En avant !

Dernièrement, les gens de *Voix et images* ne savaient plus à qui consacrer un dossier. Ils avaient ratissé tout le contemporain montréalais, jusqu'au plus petit plumitif. Que faire sans aliment ? Saborder la revue ? En désespoir de cause, ils se sont dit : « Allons jusqu'à Laval, et sondons madame Alonzo. »

Laval ! Quel pèlerinage ! La ville a quelque chose d'une base extraterrestre. Pour ne pas voir le paysage de plus en plus affreux, les indigènes s'enferment dans des bulles étanches. Parmi ces bulles, celle de madame Alonzo, tout en velours, perles enfilées, vocalises, pendeloques. Une sommité locale aura dit à nos gens que madame Alonzo sème les chefs-d'œuvre à tout vent, et eux, avec la candeur délicieuse qui s'allie souvent à la science, ils l'auront crue.

La revue a donc dépêché à Laval sept chercheures, et les voilà au Saut-au-Récollet, tirant sur des traînes leurs puissantes grilles de lecture, puis sur la rivière des Prairies, ramant vers la bulle composite. Les lourdes grilles menacent de faire chavirer les canots, et nous retenons notre souffle. La flottille va-t-elle couler comme le récollet ? Grâce au coup d'œil sûr de madame Lequin, chercheure principale, férue de « femmes migrantes » et

rompue aux bizarres courants littéraires des lieux, les canots touchent la rive de l'île sauvage.

C'est là que le pire attendait l'expédition. Nos chercheures avançaient avec trop de confiance, et l'impact des chefs-d'œuvre alonzoniens, qu'on avait grandement minimisé, a fait voler en éclats les grilles protectrices. Toute chamboulée, une dame Picard rapporte avoir vu un sexe « attenant à la tête », appartenant à un « facteur infirme », « messager traverseur de l'espace » qui avait aussi « l'œil troué ». On voit que cette dame a perdu les pédales devant la bulle. Le rapport de madame Lequin n'est guère plus rassurant. Madame Alonzo, dit-elle, « problématise donc l'écriture comme lieu de dé(re)centrement du moi et comme jeux multidirectionnels entre les fragments — du récit et du moi », ce qui mène tout naturellement à « une approbation de l'antinomie ». Voilà qui en dit long sur les périls de Laval.

Profitant d'une accalmie dans le rayonnement des chefs-d'œuvre, à peu près insoutenable à proximité et sans grilles, une dame Dupré a lancé quelques questions auxquelles madame Alonzo a répondu en évoquant ses lectures, de Bécassine à Cixous, et son rêve d'écrire un roman policier.

Après cet épisode intrépide, nos chercheures étaient tellement sens dessus dessous qu'elles ont abandonné dans un champ les débris des grilles et couru vers le Saut-au-Récollet, qu'elles ont repassé dans le plus grand désordre.